

Un sanctuaire

« Komaris, un nécromancien, Valérianne une jeune femme et Becky une enfant fuient la terrible menace que représente les soldats blancs. Et enfin, ils trouvent refuge dans une étrange forêt ».

Le visage du nécromancien afficha enfin du soulagement. La petite équipe avait atteint les bois. Ainsi ils pourraient enfin se reposer sans craindre l'arrivée imminente de leurs poursuivants. Les trois compères voyaient le passage vers leur liberté s'ouvrir. La forêt leur donnait enfin l'occasion de s'échapper des griffes de leurs adversaires. Cependant, Becky qui se tenait entre Komaris et Valérianne ressentait une certaine appréhension. Les bois semblaient leur tendre ses bras. La multitude d'hêtres s'élevait si haut dans le ciel qu'elle privait le sol boueux de lumière. Leurs racines s'enfonçaient dans la terre humide et marécageuse. Partout, le lichen recouvrait les troncs et le lierre étouffait les branches. De vastes nappes de brumes s'étendaient au-dessus du sol. La forêt, imposante dans sa mysticité, semblait les observer. Komaris sentit une légère pression sur son bras.

« Komaris ?

- Oui Becky ?
- Je n'ai pas envie d'aller dans la forêt.
- Tout ira bien, ne t'inquiète pas »

La fillette tremblait de froid et de peur. Ses yeux effrayés fixaient les bois. Alors, comme pour la rassurer, Valérianne s'engagea sur le sentier tourbeux qui s'offrait à elle. Komaris, suivi de Becky, la rejoignit aussitôt. Ils abandonnèrent, désolés, les doux rayons du soleil.

Une heure passa sans qu'aucun d'entre eux ne parle. Ils marchaient. Plus le chemin s'enfonçait dans les ténèbres des bois, plus il paraissait sinueux et plus la boue était profonde. Tout devenait gluant et collant. Les grandes fougères chatouillaient les genoux de Komaris. Celui-ci sentait une légère bruine couler sur son visage.

« La forêt des âmes en pleurs...murmura Valérianne, elle porte bien son nom... on les entendrait presque gémir...

- Mais on ne peut pas entendre des âmes Valie...si ?
- Tu es trop jeune pour comprendre Becky
- Mais j'ai 8 ans !
- Je t'expliquerai quand tu auras 10 ans »

La jeune fille n'insista pas. Elle continua à marcher sans se plaindre. Depuis que Valérianne et Becky avait rejoint Komaris dans son périple elles ne l'avaient pas retardé une seule fois. Le jeune homme en avait été agréablement surpris.

Le jour déclinait, doucement le froid s'installait encore plus intensément. Les trois paires de pieds s'enfonçaient profondément dans la boue. Mais personne ne

s'arrêta. La forêt, obscure, semblait les observer. Soudain, un faible ronronnement brisa le silence mystique qui les enveloppait. C'était un doux bruit. Seul Komaris semblait le percevoir. Il l'apparentait au bruit des locomotives. Valérienne l'entendit. Elle ne sembla pas l'apprécier. La jeune femme s'immobilisa, comme frappée par la foudre, et se retourna.

« Becky ! »

L'enfant avait de la boue jusqu'à la taille. Elle peinait à avancer. Mais surtout elle respirait mal. Elle ronronnait. Parfois son ronronnement se transformait en sifflement. Quand Valérienne s'était retournée, une quinte de toux l'avait surprise. Personne n'avait perçu sa détresse.

« Kof ! kof ! eugh !

- Becky vient je vais te porter, il ne faut pas te surmener. Attends...voilà. »

Elle la prit sur ses épaules. Becky toussa encore quelques fois. Elle se tenait à la tête de son amie.

« Ça se fatigue vite, à cet âge-là. S'exclama, bienveillant, Komaris »

Valérienne le transperça d'un regard féroce. Du mépris traversa ses iris.

« Elle est née avec une déformation aux poumons. Trop d'effort peut lui être fatal. »

Plus un mot ne fut dit. Komaris, honteux de ses paroles, avait entrepris de cueillir les myrtilles qui s'offraient à lui. Le ronronnement de Becky rythmait les pas de ses amis. Parfois, un sifflement lugubre caressait l'air. Puis les anneaux brillants d'un serpent ondulaient entre les racines. Le léger bruit des ailes des moustiques habitait l'air humide. Les filles discutaient, derrière Komaris :

« Toi tu es une adulte Valérienne

- Oui...
- Et Komaris ?
- Je crois...
- Et on arrive bientôt ?
- ... Komaris ?
- On dormira dans une heure ou deux.
- Et chez toi, on y arrive quand, Komaris ?
- Dans très longtemps »

Becky enfonça son nez dans le cou de Valérienne.

« Ça va être trop bien »

. Komaris proposa de porter l'enfant. Il enleva sa cape et emmitoufla Becky avec. Les bois s'était endormis. Becky s'assoupit aussi. Les moustiques étaient partis. A présent des lucioles voletaient entre les branches et les fougères. Aucune brise ne venait déranger le sommeil de la forêt. Rien ne semblait vivre autour des voyageurs. Seulement quelques lueurs bleues semblaient se cacher derrière les larges troncs. Des murmures envoûtants s'en échappaient. Ces doux gazouillements caressaient la nuit. Ces babillages inquiétaient Valérienne :

« Qu'est-ce ?

- Des feux follets, ils chuchotent.
- Ils... chuchotent ?
- Les feux follets, d'après les nécromanciens, sont les âmes des êtres-vivants qui n'ont pas eu le temps d'accomplir leur destinée avant de mourir. Ce sont des enfants généralement...donc oui... ils... chuchotent. Comme les âmes... oui on peut dire ça comme ça.
- Mais, ils ne trouveront jamais le repos alors ?
- Si, ils finissent inexorablement par passer de... l'autre côté. Mais combien de temps restent-ils entre ces deux monde... on ne le sait pas
- Pauvres enfants... »

Un air mystique avait remplacé la précédente ambiance étouffante. La lune avait pris la place du soleil dans la voûte céleste. Les bois avaient de nouveau repris vie. Des feux follets tournoyaient autour des compagnons. Le vent fredonnait une douce mélodie entre les feuilles. Plus loin, Quelques craquements trahissaient la présence de créatures surnaturelles. Soudain, derrière un rideau brumeux, apparut une clairière. La lune reluisait derrière les hautes branches des sapins. Cette pâle lueur les accueillait dans le lieu paisible. Le sol redevenait ferme. Une source la traversait. L'eau cristalline chantonnait l'air intemporel de la nature. À nouveau, les brins d'herbe chatouillaient leurs chevilles sales. De nombreux chrysanthèmes jonchaient le sol. Komaris se baissa pour en cueillir un. Ils lui semblèrent étranges. Ils étaient grands et beaux. Trop beaux, leur blanc si pur donnait l'impression qu'ils brillaient. Komaris fronça les sourcils « étrange... vraiment étrange... »

« On devrait dormir ici ! s'exclama Valérienne

- Je ne sais pas...
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Ne trouve-tu pas singulier de trouver des chrysanthèmes ici ?
- Oui, autant que de rencontrer des feux follets. Nous sommes dans une forêt enchantée. Si rien ne nous est encore arrivé, alors j'estime que nous sommes en sécurité.
- Hmm, oui sûrement. »

Le nécromancien savait que ses croyances pouvaient paraître étranges, et souvent fausses aux yeux des autres. Il ne percevait pas le monde comme ses amis. Alors, pour ne pas les inquiéter, il déposa Becky au sol et prépara le feu de camps. Or, Komaris n'estimait toujours pas être en sécurité. Valérienne s'assura que l'enfant n'ait pas froid. Mais l'air était doux. Trop peureux pour sortir des bois, les feux follets, cachés sous la broussaille, semblaient observer les compagnons. Valérienne se rendait compte qu'ils n'étaient pas seul. La mine inquiète, elle scrutait les buissons. Komaris la rassura : Il monterait la garde durant les prochaines heures. Alors elle se coucha à côté de Becky.

Une heure passa sans que rien ne se passe. Komaris, impassible, était assis. Brusquement, il se retourna. Un mouvement presque imperceptible avait attiré son attention.

« Qui est là ? »

Alors une petite voix se fit entendre :

« C'est moi, c'est Becky... »

Komarîs se détendit. Il jeta un regard sur sa cape dans laquelle était emmitouflée la fillette. Becky s'était redressée.

« Ah, tu m'as fait peur

- Pardon... »

Elle se leva puis s'installa sur les genoux de Komarîs. Elle se serra contre lui. Komarîs regarda sa petite frimousse. Elle était éclairée par les chrysanthèmes. Ses yeux écarquillés observaient les alentours. Ses pupilles étaient larges. Elle se mordait la lèvre inférieure, terrifiée. De petites mèches brunes recouvraient ses tempes et certaines s'étaient fauflées dans sa bouche. Son front, légèrement plissé, laissait transparaître son anxiété.

« J'ai fait un cauchemar...

- Un cauchemar ?
- J'ai eu très peur, comme toi. Non plus ! parce que je suis plus petite que toi.
- Tu veux me raconter ?
- Oui ! Je n'arrivais plus à respirer, les arbres m'attrapaient : j'étais dans la forêt et je ne faisais que tomber. J'avais mal. Puis, tout à coup un vieux monsieur est venu !
- Un vieux monsieur ?
- Oui
- Il était méchant ?
- Non
- ...
- Tu crois que c'était dieu, le vieux monsieur ? »

Komarîs fut surpris par la question. Dieu, le Dieu, La religion...Lui-même ne savait pas où se placer, lorsque l'on parlait de religion.

« Dieu ?

- Oui, tu l'as déjà vu ? se questionna Becky
- Moi ? voir dieu ?
- Bah oui, tu es nécro... nécromancien... le paradis, tu y es déjà allé... non ?
- Ah... oui enfin, je ne dirais pas le paradis, plutôt l'autre côté, ou l'autre-Monde, c'est un terme plus approprié
- Et dieu n'est pas là-bas ?
- Euh... non...enfin, si...attends... Euh... Écoute Becky, ce que je vais te dire ne dois pas influencer ta croyance, mais là où vont les défunts, il n'y a pas de dieu. Cependant, peut-être est-il ailleurs...
- Mais alors, c'est qui le chef, au paradis ?
- Le chef ? La Mort je dirais...
- La Mort ? Tu as déjà vu la Mort ? »

« Elle est partout » pensa Komarîs. Mais il avait appris à faire preuve de tact, surtout devant les enfants

« Non...

- Alors tu ne crois pas en Dieu ?
- Non »

Becky parut choquée. Ses yeux ébahis dévisageaient Komaris.

« Mais... tu crois en quoi alors ? »

Komaris trouvait la discussion de plus en plus compliquée et délicate. Devait-il ne pas répondre ? ou alors revenir sur ses dires. Non... En quoi croyait-il ? il releva la tête pour admirer la clairière. Valérienne dormait encore. Les feux follets les observaient toujours. Il chercha longtemps sa réponse, car elle semblait importante aux yeux de Becky.

« En tant que Nécromancien, je me détache de ces pensées. À force d'accompagner les morts de l'autre côté, on ne se pose plus la question. Voilà, nous vivons, nous mourrons, et passons l'éternité dans l'au-delà. Disons que je crois... en la Mort, en quelque sorte. »

Comment dire à un enfant que la vie n'est qu'un grain de sable inutile dans le désert, qu'un minuscule engrenage inconséquent dans l'immense machine du cosmos ? Comment lui dire que la vie est ridicule face à l'éternité ? Komaris avait manqué de délicatesse, mais il avait été surement plus empathique que l'auraient été ses collègues, car, lorsque l'on sert la mort, il est évident de dénigrer la vie.

« Mais Komaris ... on a le droit de ne pas croire en dieu ?

- Bien sûr, tu crois en qui tu veux, chacun a son sauveur, et ce n'est pas le même pour tout le monde.
- Alors moi je crois en toi, Komaris
- En moi ?
- Oui parce que tu nous aides, moi et Valérienne, et je sais que tu me sauveras toujours. »

Becky souriait à présent. Son visage s'illuminait. Ses yeux brillaient de joie. Elle entoura Komaris de ses petits bras. Elle resta ainsi, longtemps. Komaris serra Becky contre lui. S'il avait eu une petite sœur, il l'aurait aimé autant qu'il aimait Becky.

« Becky ?

- Oui ?
- Je te promets de toujours te protéger et de te sauver, en toutes circonstances. »

Becky s'endormit bien vite dans les bras de Komaris. Il la reposa dans sa cape, près du feu dont il ne restait que des braises. Bientôt, il se livra à Morphée également, laissant à la lune la surveillance du camp de fortune.

La nuit fut longue pour le mage. Les mauvais rêves avaient tourmenté son esprit durant son sommeil. Ainsi il se réveilla avant le soleil. Les yeux cernés, les paupières lourdes, il tenta de trouver un itinéraire plus sûr pour la suite du voyage. Il devait occuper son esprit. Valérienne se réveilla une heure plus tard et l'aida. Elle indiqua sur la carte où ils avaient le plus de chances de rencontrer leurs poursuivants. Il fallait aussi faire attention au poste des gardes forestiers. Ils devaient les éviter.

Vers onze heure l'itinéraire était tracé. Valérienne secoua gentiment Becky. La fillette se frotta les yeux et bailla. Pendant qu'elle s'étirait, elle lorgnait le morceau de viande séchée et les quelques fruits cueillis la veille que Komaris avait sortis de son sac. Ses yeux brillaient. Sûrement n'avait-elle jamais eu aussi faim auparavant.

« Vient manger Becky.

- Ouuuuuuuuuu. Merci Komaris »

Ainsi tout le monde se mit à manger. Valérienne, pas encore habituée à la frugalité des repas, boudait sa part. Seules les myrtilles semblaient lui convenir. Becky, elle, dévorait sa viande séchée. Elle ressemblait étrangement à un chaton. Ses cheveux bruns étaient ébouriffés, comme à leur habitude. Un joli nœud bleu y était enfoui. Elle avait de grands yeux verts et un tout petit nez. Ses joues elles-mêmes étaient roses et rondes. Un enfant ne devrait pas subir la faim. Komaris donna son morceau de viande séchée à Becky.

« Tu ne manges pas ?

- Non
- Mais pourquoi ?
- Je préfère que tu gardes tes joues rose au dépit de ma faim et non l'inverse.
- L'inverse ?
- Que je garde ma nourriture au dépit de tes joues roses »

Becky réfléchit, Mais pas longtemps, la faim la tenaillait. Alors l'enfant mangea timidement la viande donnée. Komaris saisit ses myrtilles et les donna à Valérienne.

« Et toi retrouve le sourire. »

Valérienne lui jeta un regard noir. Cependant elle s'adoucit rapidement. Le sourire rare mais rassurant de Komaris l'apaisait. Elle n'était plus chez elle et elle savait qu'il ne lui restait comme appui que Komaris et Becky.

« Merci Komaris, mais... que vas-tu manger ?

- Rien
- Tu dois manger quelque chose ! ton corps ne va pas tenir sinon !
- Une fois quelqu'un a dit : le corps est le tombeau de l'âme.
- Ça n'a rien à voir
- La philosophie a à voir avec tout, Valérienne
- Mais...
- Mange. »

Valérienne abandonna. Elle goba les myrtilles et retrouva effectivement le sourire. Une fois le repas fini, elle décida qu'ils devaient tous se reposer ce jour-là. Ils lèveraient le camp le lendemain.

Alors Komaris s'absenta. Sur le sentier qui se dirigeait vers les bois, il se dit qu'il n'aurait sûrement plus la chance de rencontrer des feux follets. Il voulait les étudier de plus près. Donc il s'enfonça seul dans la forêt.

Il était sorti du chemin boueux depuis longtemps. Le sol y était plus ferme. Il chercha pendant des heures. Les feux follets semblaient n'apparaître que lorsqu'on les cherchait le moins. La récolte aux informations se transforma, par dépit, en récolte de champignons. Parmi tous les aliments, ces moisissures en omelette restaient son plat préféré. Il fut d'ailleurs ravi de trouver des chanterelles bleues, et des trompettes de la mort. Il récolta quelques bolets et beaucoup d'éperviers. La nourriture deviendrait de plus en plus rare jusqu'à leur destination finale.

Soudain il sentit une timide présence dans son dos. Il se retourna vivement et se figea : devant lui flottait un petit feu follet. Alors, il procéda avec douceur. Il sortit un petit carnet de sa cape, et commença à le décrire, puis il le dessina. Il n'avait jamais rencontré de feu follet avant d'entrer dans cette forêt. Il n'en avait qu'étudié les caractéristiques, lors de sa formation de nécromancien. Ce feu follet était bleu pâle. D'après ce qu'il savait, les feux follets étaient souvent bleus dans la forêt, jaune sur la plage et verts dans les montagnes. Le mage s'intéressait beaucoup aux feux follets, comme tous ses collègues. Mais aucun d'eux ne les étudiaient par passion, ils les étudiaient par pitié. Les feux follets étaient les âmes des défunts qui n'avaient pas eu le temps d'accomplir leur destin. Les enfants morts prématurément se transformaient en feux follets, les suicidés aussi. Leurs âmes, fauchées trop tôt sur le champ, étaient de simples germes que la mort avait inopinément coupés.

Les feux follets ne parlaient pas à l'oreille des mages de la mort, contrairement aux fantômes. Ce fait expliquait le manque d'information. Les recherches poussées sur ces créatures devaient permettre, finalement, à aider ces âmes perdues entre le monde et l'autre monde. Mais avaient-elles besoin d'aide ? Pouvaient-elles achever leur destin seules, sous cette forme ? Dans la croyance nécromancienne, Le destin de l'âme avait une importance fondamentale. Cependant, La mort n'en était pas la finalité, mais un tournant essentiel. Quant à la Vie, elle n'était qu'une simple étape du destin, mais elle n'en demeurait pas moins primordiale. Primordiale mais inconséquente...

S'arrachant de ses pensées, Il tenta, doucement, de caresser le spécimen qui se tenait devant lui. Quelques centimètres seulement séparaient sa main et le feu. Mais celui-ci recula brusquement. Komaris recommença, mais le feu reculait, de plus en plus vite. Alors le nécromancien se mis à courir derrière la créature. Komaris ne s'épuisa pas tout de suite, seulement le feu-follet ne se fatigua jamais.

Komaris était essoufflé lorsque soudain, la petite flamme s'arrêta. Le mage s'approcha doucement, ses yeux rivés sur la lueur bleu. Un pas après l'autre, lentement, Komaris avançait. Alors, le sol disparut sous ses pieds. Il se laissa tomber dans la fosse qui avait été dissimulé sous de grandes feuilles. Il atterrit sur le sol boueux.

« Malicieux ». Voilà le mot qui décrivait le plus souvent un feu follet dans les livres. L'agacement submergea rapidement Komaris. Malicieux ! Ils étaient parfaitement immatures ! Comment la fosse était-elle apparue ? il n'en savait rien, Comment LUI-MEME avait fini dedans ? Il était tombé dans un vulgaire piège tendu par une âme immature !

« Petit fripon ! si je t'attrape... ah tu vas voir ! »

Vociférant, Komaris tentait de sortir du gouffre. Il glissa. Il se releva, trébucha, grimpa, dégringola. Enfin il parvint à se hisser hors du piège. Alors il entendit le plus beau son qui lui avait été permis d'écouter durant sa vie. Un rire, clair, léger s'échappait du petit feu-follet. De petites clochettes semblaient sonner au loin. Le paysage malaisant de la forêt se transforma en un paradis illuminé et joyeux. Komaris apparentait ce son miraculeux aux rires heureux des enfants, à leurs gazouillements. Une douceur infinie l'enveloppa. Tous ses problèmes avaient disparu. Il riait aussi, le cœur rempli d'euphorie. Aucune étrange magie n'opérait sur Komaris en ce moment-là. Il était véritablement heureux. Calme, fatigué de sa course, de sa chute et de sa nuit, il s'endormit sur le sol.

Combien de temps était passé durant son sommeil ? une heure, deux heures ? la pluie avait arraché Komaris de son sommeil. Il se leva et entreprit de rentrer au camp. Il retrouva son chemin facilement. Il arriva bientôt dans la clairière où il trouva Valérianne, inquiète. Elle semblait faire les cent pas. Komaris s'approcha.

« Valérianne ? »

Brusquement elle se retourna. Les traits de son front étaient plissés et ses yeux trop humides.

« Komaris !

- Que se passe-t-il ?
- C'est... c'est Becky, elle n'est pas revenue !
- Pas revenue ? mais où était-elle ?
- Je...je lui avait dit de ne pas s'éloigner, mais je...je l'ai cherchée, j'ai fait le tour de la... de la clairière. Elle n'est plus là je ...je ne sais pas où elle est... je... je...
- Calme-toi, allons la chercher, par où est-elle partie ?
- L...là »

Komaris s'élança dans la direction que pointait du doigt Valérianne. Il entendit les pas hâtifs de celle-ci juste derrière lui. Ils cherchèrent longtemps. Ils se séparèrent, puis se rejoignirent, fouillèrent dans tous les bosquets, crièrent, coururent. Ils ne trouvèrent rien. Komaris s'assit sur un tronc mort. Valérianne hurla :

« On ne va pas abandonner ? si ?

- Non on doit réfléchir
- Il faut se dépêcher. Qui sait ce qui a pu lui arriver ? Elle est toute seule dans cette forêt. Il fait nuit, il fait froid. Le sol est boueux. Elle est perdue... elle
- Tais-toi ! Je réfléchis s'écria Komaris excédé »

Valérianne se pétrifia. Komaris eut le silence, mais pas vraiment celui qu'il voulait. Aussi lourd que le plomb, il oppressait le mage. Le vent semblait siffler dans les feuilles. Un léger sifflement. Ce doux bruit avait l'air étrange : il était régulier comme le ronflement d'une locomotive. Une locomotive ? Komaris sursauta. Il fixa Valérianne. Elle comprit :

« Becky ! »

Valérienne retrouva Becky sous un buisson. Le sifflement, devenu lugubre, émanait de sa bouche entrouverte. Elle ne pouvait presque plus respirer. Toute force avait abandonné son corps. La maladie l'avait prise d'assaut. Son visage était livide. De ses narines coulait un petit filet de sang. Ses joues n'avaient plus aucune couleur. Elle s'était effondrée dans de la boue. Elle retrouva ses yeux gonflés quand elle senti le souffle de son amie. Il ne reluisait dans ses yeux que la lueur d'un espoir. Tremblante, Valérienne la pris dans ses bras et l'emmitoufla dans son manteau. Les yeux écarquillés, ses lèvres légèrement ouvertes, elle regardait Becky. Soudain elle se retourna et se dirigea vers le camp à vive allure, Becky contre sa poitrine. Ses pas étaient fluides et sûrs, bien que le sol fût glissant. Elle murmurait sans cesse à l'oreille de sa protégée : « tout ira bien, tout va bien se passer Becky, ne t'inquiètes pas. Je suis là. » Sûrement se rassurait-elle plus elle-même que l'agonisante. Arrivée au camp, elle alluma un feu. Elle chauffa de l'eau et lava Becky. La fillette était restée longtemps dans la boue. Le côté qui y était immergé avait gonflé. Valérienne frotta doucement le sang séché, lava ses boucles brunes et enleva la boue. Ensuite elle l'enfouit de nouveau dans la cape et lui infusa une tisane de fortune. Aucune larme ne coula sur ses joues. Becky fut forcée d'ingurgiter le thé tiède. Alors, le temps sembla ralentir. Les minutes semblaient les charrier. Valérienne, toujours impassible, regardait la malade. Pourquoi s'impatientait-elle ? qu'attendait-elle que le temps aurait pu lui apporter ? Elle passa sa main sur les joues de Becky. Sa frimousse pâle sortait du tas de tissus. On aurait pu croire à un masque mortuaire tant elle était figée. Mais, de temps en temps, comme pour donner tort à cette impression, Becky ouvrait la bouche pour inhaler une bouffée d'air.

« Ça va aller Becky, ça va aller... »

Komarîs sortit enfin de la forêt, abasourdi. Il s'assit à côté de Valérienne. Ses yeux dans les flammes, il refusait de regarder l'enfant. Un long silence enveloppa la clairière. Les lucioles avaient repris leur place dans la nuit. La lune embrassait de ses rayons froids les beaux chrysanthèmes. Valérienne berça tranquillement Becky. Soudain elle parla :

« je l'ai lavée à l'eau chaude, je lui ai donné du thé tiède, elle dort... Qu'est-ce que je peux faire de plus Komarîs ?

- Attendre... attendre
- Je refuse.
- C'est tout ce qu'on est capable de faire, pour l'instant.
- Pour l'instant... et après, que pourra-t'on faire ? »

De grosses larmes roula sur le nez de Valérienne. Komarîs savait ce qu'il adviendrait. Il savait qu'ils ne pouvaient rien faire. Mais cette réponse de convenait pas à Valérienne. En vérité, elle ne lui convenait pas non-plus.

Komarîs était horrifié. Que se passait-il ? C'était la première fois qu'il ressentait une telle douleur. Pourquoi ? Pourquoi ! N'avait-il pas vu des centaines de mourants ? N'avait-il pas amené des milliers d'âmes de l'Autre-côté ? Ne servait-il pas la mort ? Alors pourquoi ? pourquoi, bon sang, souffrait-il autant ? La Mort avait-elle toujours été aussi cruelle ? Perdu, déboussolé, Il se murmura à lui-même :

« Du calme, elle n'est pas morte, il y a encore de l'espoir. »

Lui qui avait toujours servi la Mort et cru en l'éternité de l'âme osait l'affilier au désespoir. Il osait préférer la vie à la mort. Ces sentiments qu'il ressentait, était-ce ce pourquoi la Faucheuse terrifiait tant de sages ?

Qu'avait-il dit déjà ? « La vie n'est qu'un minuscule engrenage inconséquent dans l'immense machine du cosmos. » inconséquent...Toute l'ironie de la situation résidait dans la souffrance de Komaris. Cette vie n'avait-elle pas construit son âme ? Ne la détruisait-elle pas, là, maintenant ? S'était-il trompé durant toute sa vie, ou ses pensées étaient-elles seulement embrumées par le chagrin ?

Il est parfois nécessaire de vivre les pires horreurs du monde pour pouvoir le comprendre dans son intégrité...

Komaris fut sauvé de ses pensées par le hurlement désespéré de Valérienne.

« Pou...pourquoi ? »

Prise de violents tremblements, Elle serrait Becky dans contre elle. L'enfant était secouée dans tous les sens. Cependant, Komaris n'eut pas le courage de l'arracher des bras de Valérienne. Il s'assit à ses côtés. Valérienne se lamenta :

« Tu n'aurais pas dû, Becky, tu n'avais pas le droit de me regarder avec ce regard rempli d'espoir. Tu le sais, tu le sais que je ne peux rien faire, rien faire pour te sauver... tu le sais et pourtant... Tu m'as regardée comme si j'allais te guérir, comme tu es cruelle ! »

La sauver ? Becky avait sûrement cru qu'ils allaient la sortir de cet enfer. Komaris senti toute son impuissance lui transpercer le cœur. La sauver, il le lui avait promis, la veille. Trop faible, trop exposé à cette douleur nouvelle, il se recroquevilla et tenta de reprendre ses esprits. Il entendait toujours la voix désespérée de Valérienne :

« je... je t'aime... oui je t'aime ...plus que tout. B...Becky, tu es entou...ourée d'amour. Il n'y a que des gens qui t'ai...me ici. On t'aime »

Komaris ressassait ses pensées : « tu me demandais, hier, comment l'on pouvait entendre des âmes pleurer, Becky. Entends les nôtres se déchirer de tristesse, craquer sous le poids de notre amour. Mais entends les aussi chanter et rire, car elles savent que ton âme continuera son odyssée et que tôt ou tard, nous nous rejoindrons, et fêterons nos retrouvailles dans l'au-delà »

Devenait-il fou ? sûrement.

Subitement, Becky se redressa. De sa petite main, elle serra les doigts de Komaris. Elle ouvrit de grands yeux. Pris une grande inspiration et se figea. Les secondes duraient tant qu'elles ressemblaient à l'éternité. Puis, lentement, le petit cadavre se laissa choir. La mort l'avait enlacée. Un sanglot terrible s'échappa de la gorge de Valérienne. Puis plus rien ne bougea. Pas même le vent ne brisa le silence. La forêt resta figée. Les feux follets s'immobilisèrent. Komaris, affligé, se redressa avec peine et parcouru la clairière du regard. Il n'y avait plus aucun chrysanthème. Dansaient à présent dans le vent de fragiles pensées violettes et bleues.

Une larme parcourut doucement la joue de Komaris. Elle glissa jusqu'à son menton et tomba sur la frimousse apaisée de Becky. Komaris baissa son regard. Il contempla ce que la mort lui avait laissé.

Restera-t 'il dans la mémoire du cosmos peut-être un visage, peut-être son visage ?

« Malgré la douleur qui affligeait Valérianne et Komaris, les compagnons continuèrent leur voyage, à deux. Et même si le souvenir de la douce Becky remuait encore quelques fois leur souffrance atroce, ils avançaient dans l'espoir que non loin d'eux, une petite lueur bleue veillait sur eux. »